



HAL
open science

Compte rendu du livre de Jenny THATCHER, Nicola INGRAM, Ciaran BURKE, Jessie ABRAHAMS (eds.) Bourdieu: The next generation. The development of Bourdieu's intellectual heritage in contemporary UK sociology. Oxon, New York, Routledge, 2016.

Patrick Gaboriau

► **To cite this version:**

Patrick Gaboriau. Compte rendu du livre de Jenny THATCHER, Nicola INGRAM, Ciaran BURKE, Jessie ABRAHAMS (eds.) Bourdieu: The next generation. The development of Bourdieu's intellectual heritage in contemporary UK sociology. Oxon, New York, Routledge, 2016.. 2017. hal-01631412

HAL Id: hal-01631412

<https://hal.science/hal-01631412>

Submitted on 9 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu

Jenny THATCHER, Nicola INGRAM, Ciaran BURKE, Jessie ABRAHAMS (eds.) *Bourdieu: The next generation. The development of Bourdieu's intellectual heritage in contemporary UK sociology*. Oxon, New York, Routledge, 2016.

Comment la nouvelle génération lit-elle et utilise-t-elle les travaux de Pierre Bourdieu pour penser les données d'enquête et les analyses sociologiques ? Voici le thème de ce livre, sur l'héritage de Bourdieu au Royaume-Uni, écrit par des jeunes chercheurs qui sont amenés à préciser comment ils en sont venus à lire cet auteur. Depuis 2012, un groupe d'étude sur les travaux de Bourdieu a été formé auprès de la *British Sociological Association*, ce livre est le résultat de leur travail.

Le rôle du capital (économique, social, culturel) ; le rapport de la théorie à la pratique ; la narration et les classes sociales ; les identités des noirs ; les choix éducatifs des filles ; le corps et les habitus ; les migrations sont autant de thèmes abordés.

La critique souligne le déterminisme bourdieusien, la « cage de fer » (notion forgée par Max Weber) dans laquelle nous serions enfermés, où des dispositions préreflexives nous entraineraient vers un destin inéluctable. Or, la notion de capital permet de comprendre des trajectoires. Ainsi, à partir d'une étude de parcours scolaires, les étudiants d'origine ouvrière, contrairement à ceux d'origine aisée, ont des difficultés à obtenir un emploi qualifié, ils passent souvent par une forme ou l'autre d'emploi non qualifié, à cause peut-être de manques de réseaux, de moindres stratégies mises en œuvre, et de faibles niveaux d'attente. Cela conduit à une reproduction de l'espace social. Le capital, sous ses trois aspects, offre et influence le champ des possibilités ; l'habitus s'avère durable et suit le fil des générations, permettant de mieux comprendre des histoires de vie, des « choix » et des « projets » subjectifs.

Nos activités disent qui nous sommes. C'est l'expérience vivante qui est l'objet de la sociologie bourdieusienne. La difficulté de lecture et une certaine obscurité des travaux de Bourdieu sont soulignées, à juste raison. Liza McKenzie écrit même, « pour être honnête, ce n'est pas la façon que j'aimerais adopter pour écrire et faire mes recherches » (p. 26), ce à quoi je souscrirais. Mais il reste chez Bourdieu un fort héritage philosophique, qui consiste à rendre obscure des choses simples et non à simplifier les choses obscures, et à procéder par règles aussitôt démenties ou nuancées, de façon à parer à toutes formes de critiques - il sera facile de rétorquer qu'elle ne le vise guère étant données les subtilités qui s'ajoutent à la thèse énoncée, sitôt nuancée voire contredite. Revenons au livre : la valeur et la dévalorisation est mise en rapport avec les notions de marchés, de capital, d'accumulation. L'arbitraire des hiérarchies sociales s'intègre dans des pratiques et dans le corps.

C'est à juste raison qu'il est dit : « Bien que des systèmes de valeurs alternatives soient reconnus par Bourdieu, il a, dans son cadre conceptuel, été accusé de laisser peu de place à la portée de la reconnaissance des identités et cultures ouvrières, qui existent positivement en dépit des inégalités économiques » (p. 33). La légitimation de certains goûts et styles de vie n'est pas nécessairement vécue comme telle par tous. Sur ce point, le travail de Jean-Claude Passeron et Claude Grignon (*Le savant et le populaire, misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard-Le Seuil, coll. Hautes Etudes, 1989) venait compléter, critiquer et clarifier l'approche bourdieusienne.

En quoi Bourdieu est-il concerné par la domination raciale ? Comment une critique de la notion de « race » peut-elle s'appuyer sur ses travaux ? Les études sur l'Algérie ou *La misère du monde*, s'intéressent aux migrations et au déplacement comme facteur social, sans aborder précisément la notion de « race » ou de « minorité » sociale ou ethnique. L'optique du « manque » et du « déficit » domine les travaux sur les noirs, laissant de côté le capital culturel parmi les jeunes noirs des Caraïbes. Comment comparer celui-ci au capital culturel des noirs Américains ? Serait-il semblable ou différent ? Une enquête sur les enfants noirs des Caraïbes de seconde génération, élèves d'une école secondaire au sud de Londres, aborde les problèmes. L'appartenance qualifie à la fois le milieu considéré, en tant que « capital culturel 'noir' », et sert aussi de prescription extérieure, pour dénoter ; à la fois donc une contrainte et une ressource symbolique. Le livre d'Abdelmalek Sayad, *La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'émigré*, Paris, Seuil (Coll. « Liber »), 1999, pourrait servir ici de complément.

Les choix scolaires et les espoirs d'avenir des filles sont abordés avec les notions d'habitus et de capital académique, transmis par l'école et la famille. Ici encore, l'enracinement des choix singuliers se trouve pris dans des contraintes collectives, transgénérationnelles, qui, en terme probabilistes, éclairent les vies et les « destins », où « l'expérience et les attentes » (p. 69) se trouvent entremêlées.

Au final, ce livre donne un sentiment vivifiant. Une jeune génération reprenant les travaux, désormais classiques, de Bourdieu, pour en faire une lecture actuelle, à partir de problèmes rencontrés dans des enquêtes.

Patrick Gaboriau
Directeur de recherche en anthropologie sociale
Centre National de la Recherche Scientifique (Cnrs), Paris
Membre du Lavue (Aus)